

**Palerme 1992 - 2002**

## **Des tragédies de la mafia à la culture de la légalité**

*Par Leoluca Orlando, Président de l'Institut pour la Renaissance Sicilienne et ancien maire de Palerme.*

10 ans après la terrible saison des tragédies. 10 ans après ces terribles 23 mai et 19 juillet 1992, lorsque furent assassinés Giovanni Falcone, avec sa femme et trois hommes de l'escorte, à Capaci, et Paolo Borsellino, avec cinq agents, rue D'Amelio à Palerme.

Que reste-t-il du sacrifice de ces vies humaines et de tant, tellement tant, d'autres?

Seul le nom donné à quelques rues, à quelques places ou à l'aéroport de Palerme, dédié à Falcone et Borsellino?!

Il reste certainement le souvenir poignant, empli de peur et de douleur, il reste un patrimoine de valeurs, il reste un exemple que l'on doit parfois considérer, sans grand risque d'erreur, mieux respecté loin et hors de l'Italie. Demeure pour tous la conscience qu'il existe, que peut exister, que peut être renforcée (et qu'il convient même de le faire) la culture de la légalité.

\*\*\*\*\*

Parler de la Culture de la légalité semble être un jeu de mots, de mots qui expriment chacun une réalité différente: ronde e chaude pour le premier, froide et carrée pour le second. Un jeu de mots qui étonne. C'est le choix prioritaire effectué au cours de l'année 2002 par l'Organisation des Nations Unies dans le domaine de la prévention du crime dans le monde pour les quatre années à venir.

Mais l'étonnement doit persister. L'ONU désigne la renaissance de Palerme comme un modèle et un symbole pour le renforcement de la culture de la légalité sur les cinq continents.

Pendant des années, la Sicile a exporté la maladie (faut-il rappeler que notre maladie s'appelle Mafia?!) et aujourd'hui Palerme exporte le remède.

Que s'est-il produit à Palerme, et plus généralement en Sicile, au cours des dernières années du siècle et millénaire passé?

Les citoyens se sont efforcés de combattre un phénomène aussi violent et incivique que la mafia sans devenir eux-mêmes violents et inciviques.

Le NON à la peine de mort, l'acceptation d'accorder la nationalité honoraire aux condamnés à mort (de n'importe quel pays et pour n'importe quel motif: personne n'a le droit de tuer, pas même un État!) , la nationalité honoraire donnée au XIV Dalai Lama, le concert de solidarité en faveur du peuple kurde opprimé, la nationalité honoraire accordée à David Trimble et John Hume, tous deux Nobel pour la paix, mais aussi la réouverture du Théâtre Massimo et la construction de dizaines d'établissements scolaires comme le renouveau de l'immense et magnifique centre historique qui, pendant des années, a été laissé à l'abandon... loin de constituer des épisodes de bravoure d'une administration marginale, répondent - telles les tesselles d'une mosaïque - à un projet culturel précis et harmonieux.

Notre expérience s'est révélée être une théorie et un modèle et elle n'est pas seulement une expérience à la fois vitale et éphémère, celle des chômeurs qui réclament du travail manifestant du haut des toits des immeubles du pouvoir ou perchés sur les poubelles renversées par les manifestants, celle des embouteillages où les voitures se retrouvent bloquées, ou celle encore de cette continuelle exhortation à "j'y arriverai" (j'espère que j'y arriverai; ou plut ôt dit en dialecte sicilien "nous avons vu le jour, nous espérons parvenir jusqu'au soir" - agghiurnò... ora speriamo ca scura -) .

Aujourd'hui, cette expérience voyage de par le monde; elle a donné naissance à une Fondation - The Sicilian Renaissance Institute - qui entend promouvoir un leadership positif sur le modèle démocratie - légalité.

S'il est vrai qu'il existe une relation étroite entre la démocratie et la paix, il est également vrai que la paix est trop importante pour être confiée aux seuls militaires. Palerme se souvient qu'existe une relation étroite entre démocratie et légalité, mais la légalité est trop importante pour être confiée aux seuls policiers et procureurs.

C'est le modèle de la charrette sicilienne, la traditionnelle charrette sicilienne à deux roues, celle de la culture et celle de la légalité.

Deux roues qui doivent rouler à la même vitesse, sinon la charrette ne peut avancer, elle tourne sur elle-même. Si seule la roue de la légalité tourne, sans que ne roule celle de la culture, alors on encourt le risque que les citoyens disent "on était mieux... quand c'était pire".

Si seule la roue de la culture tourne, sans que ne roule celle de la légalité, alors on encourt le risque que s'organise un beau concert de musique sicilienne en honneur... de quelque boss mafieux.

Au début de mon activité en tant que maire (dans la seconde moitié des années 80) , je ressemblais - comme beaucoup de maires des villes siciliennes - à un policier, à un procureur: je parlais presque toujours d'infractions et de procès... la charrette était immobile, les roues étaient toutes deux immobiles et enlisées dans les marécages de la peur et de la complicité... il fallait commencer, ébranler la charrette.

Grâce au travail de courageux policiers et magistrats, la roue de la légalité a fini par se mouvoir et j'ai pu m'occuper de l'autre roue, très attentif à ce que les deux roues progressent toujours à la même vitesse.

Et il en a été ainsi - les deux roues ont tourné à la même vitesse - et Palerme, d'abord infirme, est devenue une ressource, d'abord honteuse, est devenue un modèle.

Dans la seconde moitié des années 80, Palerme comptait 240/250 meurtres de mafia par an et seulement pour la ville de Palerme. En 2000, à Palerme, on a dénombré 8 meurtres et aucun en liaison avec la mafia.

Dans la seconde moitié des années 80, à Palerme, on disait qu'il y régnait la démocratie et le libre marché. Mais de quelle démocratie et de quel libre marché parlait-on si toute l'économie était contrôlée par les mafieux et si chaque palermitain avait un parent ou un ami tué par la mafia parce qu'il était contre ou parce qu'il était à l'intérieur de l'organisation criminelle ?

La mafia existe, même à Palerme.

Mais la mafia ne contrôle plus comme par le passé l'esprit et le portefeuille du palermitain.

La mafia, la nouvelle et victorieuse, s'efforce toujours de contrôler l'esprit et le portefeuille, non plus en invoquant et en déformant les valeurs traditionnelles de la culture comme celles de l'honneur et de la famille, mais en invoquant et en déformant la liberté et le succès, les valeurs émergentes de la culture italienne.

Au début de mon activité en tant que maire, dans la seconde moitié des années 80, l'Administration communale ne disposait ni d'un bilan régulier ni d'un inventaire des biens publics; en 2000, l'Administration communale de Palerme s'est vue décernée par Mody's un rating - jugement de confiance sur les marchés financiers internationaux - Aa3, tout comme les Administrations de Stockholm, Boston, San Francisco, mieux que ce qu'a obtenu des villes comme New York, Chicago, sans parler de Rome, Milan ou Turin.

Cette expérience devient aujourd'hui un modèle et dépasse les limites de la réalité conditionnée par la mafia.

Par le passé, la mafia était un "genus"; et ce genus coïncidait avec la mafia sicilienne.

La mafia était la mafia sicilienne - la mafia était la Sicile, la Sicile était la mafia.

Avec le temps, les gens ont pris conscience que la mafia sicilienne est une "species"; la mafia russe en est une autre, la mafia chinoise une autre encore, celle colombienne encore une autre...

Aujourd'hui, en réfléchissant aux différentes mafias dans le monde, on peut affirmer que le genus n'est pas la mafia mais est celle qui s'appelle "l'illégalité identitaire"; une illégalité qui est liée à l'identité.

Si l'on est attaqué par un voleur qui veut nous déposséder de notre argent, il suffit d'appeler la police, le procureur. Mais si l'on est attaqué par un voleur qui veut nous déposséder de notre argent au nom de l'orgueil corse, de l'identité basque, de l'enseignement du prophète Mahomet ou des paroles de Jésus Christ ou de Javhe... appeler la police, le procureur ne suffit pas alors... il faut la seconde roue de la charrette sicilienne, la roue de la culture.

C'est-à-dire l'école, le monde de l'information, les hommes de religion, la société civile.

Et revient - en référence à toute violation des droits de l'homme commise par des bandits et des terroristes de toute identité culturelle - la roue de la culture, cette roue qui à Palerme a aidé à libérer l'esprit des citoyens de l'hégémonie mafieuse.

La culture - cela est clair désormais - est musique, est danse, mais est avant tout la conscience de l'identité individuelle et communautaire, liée au respect de la personne humaine, de chaque personne humaine.

Chaque identité culturelle s'expose au risque de faire souffrir la personne humaine, d'affecter les droits fondamentaux de la personne humaine. Ceci correspond au phénomène, à la théorie que, paraphrasant le célèbre livre de Salman Rushdie et m'inspirant de l'expérience de la Renaissance de Palerme, j'appelle "versets sataniques".

Lorsqu'une valeur, une référence culturelle, est utilisée pour enfreindre les droits de l'homme, cette valeur, cette référence, se transforme en verset satanique. Ainsi, l'honneur et la famille ont été utilisés par la mafia comme des versets sataniques pour tuer, pour voler... au nom de l'honneur, au nom de la famille.

Ainsi, l'orgueil basque, catholique-irlandais, corse, ont été manipulés par le terrorisme basque, catholique-irlandais, corse, comme des versets sataniques pour tuer, pour voler... au nom de ce même orgueil.

Ainsi le respect de la loi par le peuple allemand a été utilisé par le nazisme afin d'obtenir une obéissance envers les lois raciales... justement au nom de ce traditionnel respect allemand de la loi.

Ainsi, la liberté, la sécurité, le bien être peuvent utilisés comme des versets sataniques quand ils sont invoqués pour tuer, pour voler, pour violer les droits de la personne humaine.

C'est l'expérience de Palerme qui dit tout cela.

Et nous, siciliens, nous possédons une grande expérience dont nous ne pouvons pas nous vanter... George Bernard Shaw nous rappelait, en effet, que l'expérience est le nom que nous donnons à nos erreurs... et nous, siciliens, nous possédons une grande expérience car nous avons commis de grandes et multiples erreurs.

\*\*\*\*\*

10 ans après la terrible saison des tragédies.

Et où est l'Italie aujourd'hui, où va-t-elle, comment se souvient-elle de cette terrible saison et comment encourage-t-elle les valeurs de ceux qui ont cru et croient encore possible et nécessaire la réunion entre démocratie et liberté?

Soumise au terrible défi de l'illégalité, faite du mortel mélange entre mafia et corruption au sud et entre corruption et mafia au nord, l'Italie s'est dotée d'un ensemble de règles qui sont devenues des règles européennes. Nous avons bénéficié de la richesse des revendications de la société civile qui s'est manifestée lors des marches, des retraites aux flambeaux, des chaînes humaines organisées par les citoyens allemands et français, espagnols et danois afin d'affirmer à nouveau le respect dû aux droits de la personne humaine face aux attaques menées contre la vie en commun civile provenant des parties les plus diverses.

Ces derniers temps, en Italie, chaque jour confirme que les institutions gouvernementales tendent à ignorer, presque à renier les retombées positives que produisent en Europe les positions législatives et jurisprudentielles.

La résistance opposée audit mandat d'arrêt européen (voulu par les quatorze partenaires européens et refusé uniquement par l'Italie) comme le refus de ratifier une importante convention avec la Suisse (symbole du capitalisme qui se fait toujours plus éthique) dans le domaine de la coopération judiciaire internationale, l'acte de régularisation pour le retour des capitaux illégalement détenus à l'étranger et la proposition de réforme de la justice, tout comme les tentations préoccupantes de fragiliser l'indépendance et l'autonomie de la magistrature, sont tous des aspects négatifs qui risquent d'entraîner des dégradations culturelles, une perte de leadership, un isolement international.

Ainsi, alors que la culture de la légalité, née en Sicile de la douleur et de la peur, de la colère et de l'espoir s'affirme toujours plus comme un choix stratégique pour prévenir le crime dans le monde, les institutions gouvernementales italiennes risquent de renier et d'abîmer ce patrimoine, entièrement et orgueilleusement italien, fait de valeurs et de crédibilité.